

Charlotte Le Bon

Le mystérieux éveil de l'amour

ISMAËL HOUDASSINE

Sélectionné à Cannes à la dernière Quinzaine des réalisateurs, *Falcon Lake*, le premier long métrage de Charlotte Le Bon, est une tendre chronique nostalgique et douce-amère sur les émois amoureux et sexuels de deux adolescents. La réalisatrice québécoise de 35 ans revient sur son passage derrière la caméra et, plus largement, sur l'amour qu'elle porte au 7^e art.

Ismaël Houdassine : Avant d'être actrice, vous avez été mannequin, dessinatrice, peintre et photographe. Qu'est-ce qui vous a finalement poussé à faire des films ?

Charlotte Le Bon : En dix ans, j'ai beaucoup tourné en tant qu'actrice. J'avais déjà cette expérience sur les plateaux. J'étais assez rodée à cette dynamique. Mais le métier de comédienne ne me permettait pas de m'affirmer totalement. Je savais au fond de moi qu'il fallait que je passe à la réalisation, car j'ai toujours eu ce fort désir de raconter des histoires à travers les images. Le cinéma, c'est un art complet. On touche à tout et c'est quand j'ai tourné en 2018 mon premier court métrage, *Judith Hôtel*, que j'ai enfin éprouvé cette magnifique sensation de complétude.

Vous vous êtes fait connaître en France comme Miss Météo sur la chaîne française Canal+. Devenir une cinéaste à part entière vous permet-il de casser cette image au petit écran ?

Faire des films est une sorte de continuité logique. Si cela casse mon image d'ancienne Miss Météo ou pas, eh ! bien franchement, je m'en fiche ! De toute façon, on va probablement me parler de Miss Météo jusqu'à ma mort et ce n'est pas grave puisque cela a été une formidable [chance]. C'est ce qui a fait en sorte que j'ai pu commencer dans le milieu. La météo, à Canal+, c'était quelque chose qui me ressemblait beaucoup. À l'époque, je co-écrivais mes sketches avec un de mes meilleurs amis. Ça a été une école d'apprentissage inouïe. Cette période a été extrêmement formatrice pour l'égo. Il y a des jours où je me plantais devant plein de gens et, le lendemain, je livrais une prestation qui faisait rire tout le public. Je devenais alors la reine du monde. J'ai appris que le fait de se planter, ce n'est pas grave, cela fait partie d'une démarche artistique. J'étais obligée de me relever à chaque fois. C'est sans doute cette expérience qui m'a aussi permis d'être plus tenace.

